

colorchecker CLASSIC

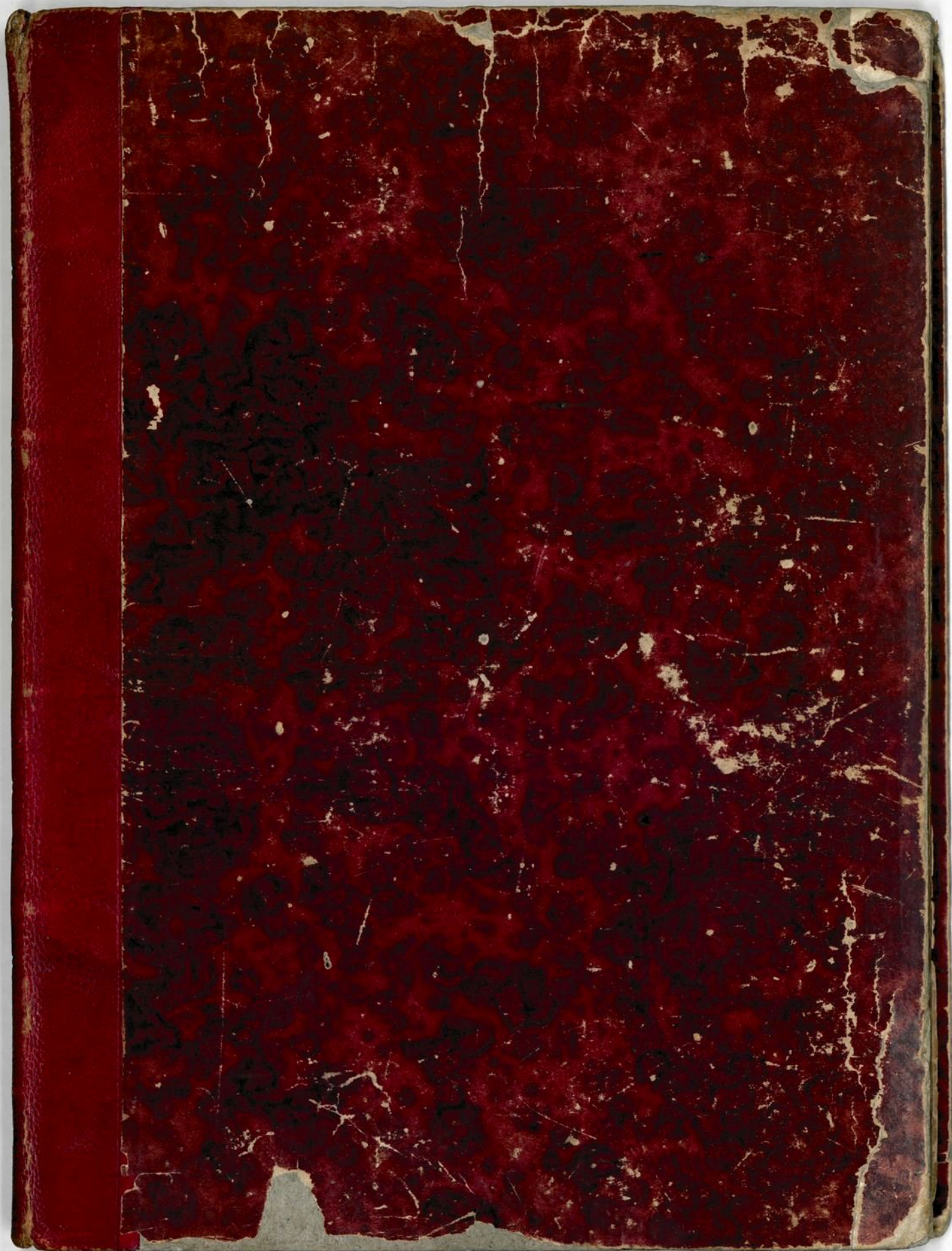


x-rite

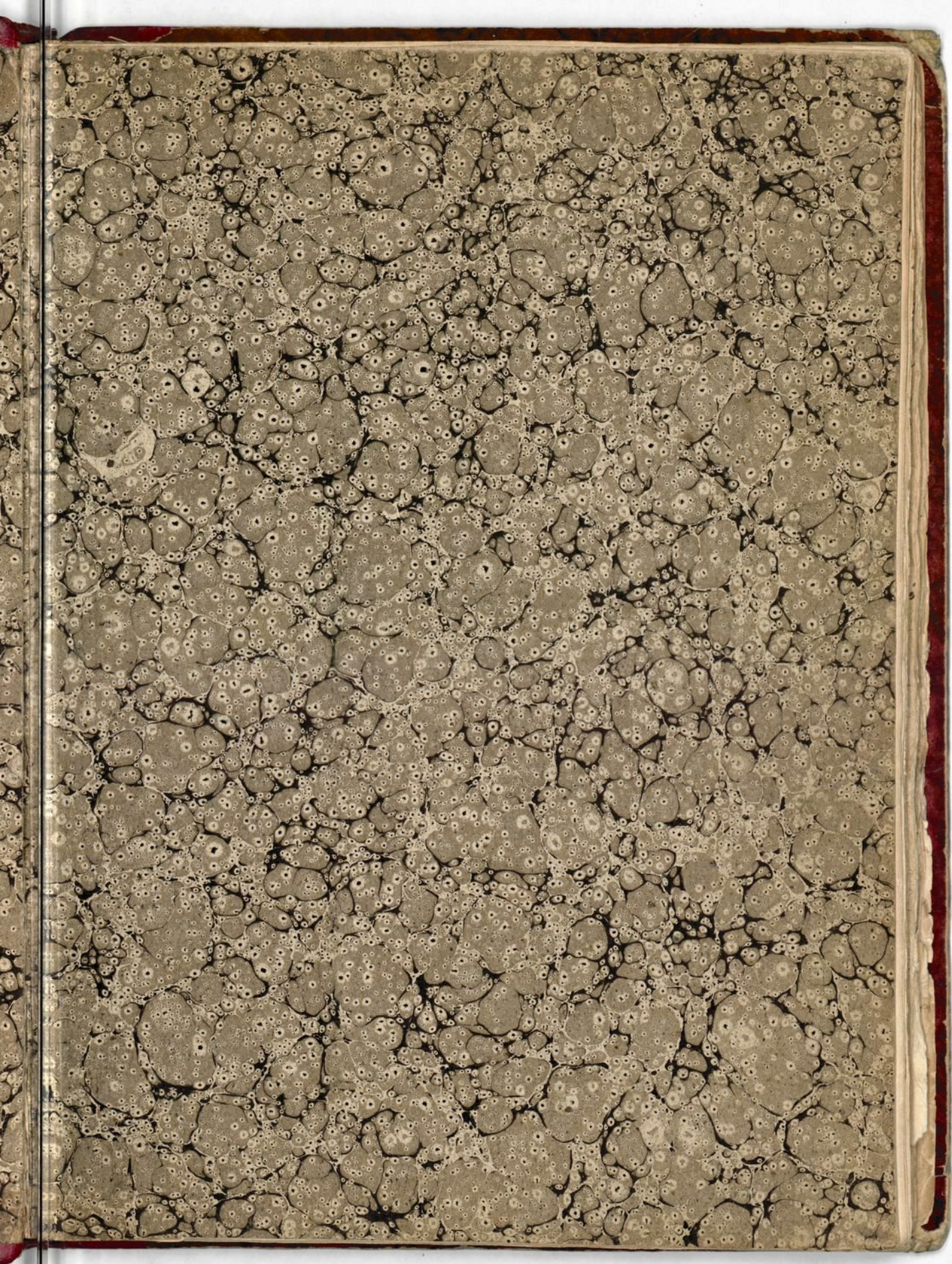


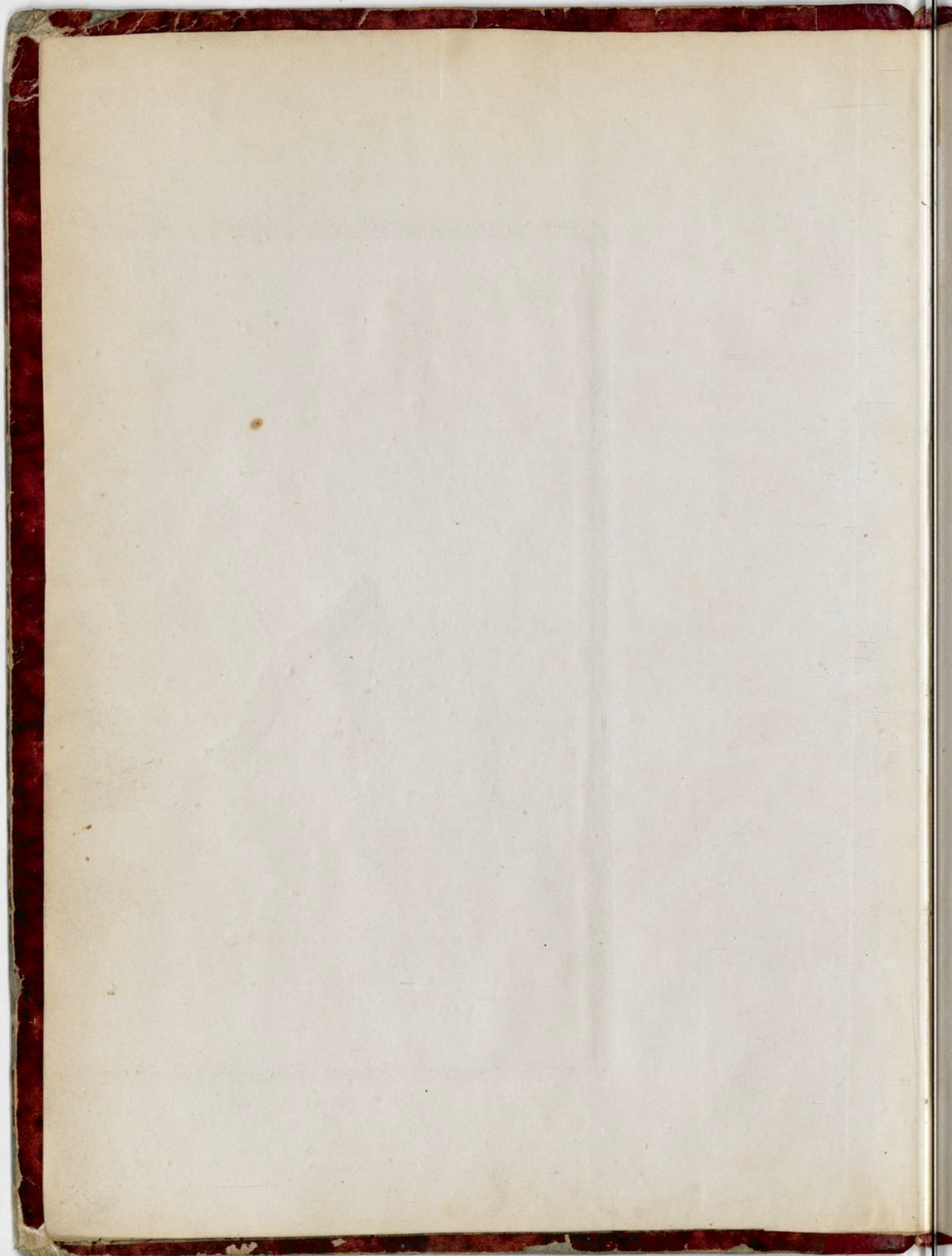
ANTILLES

I



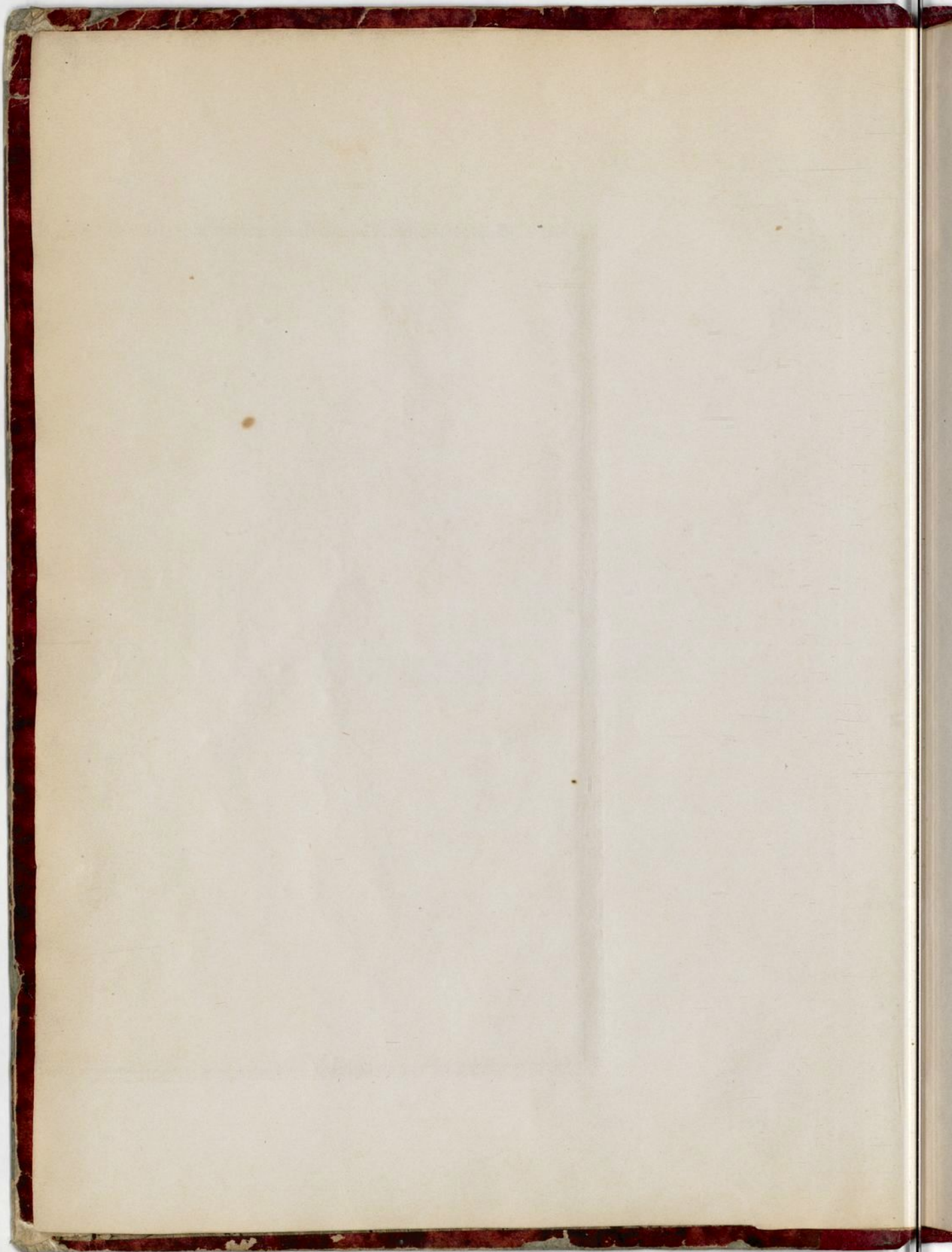




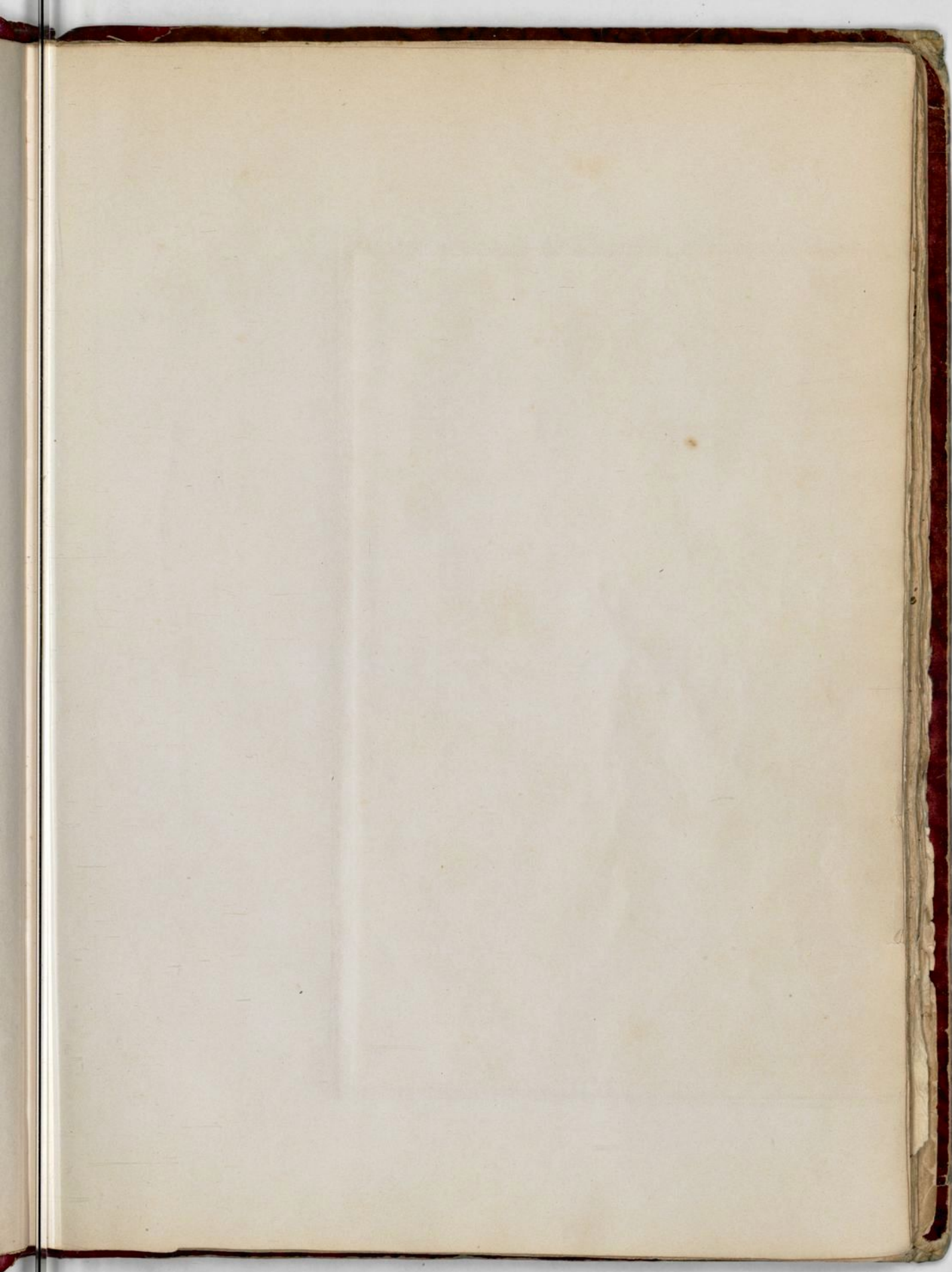


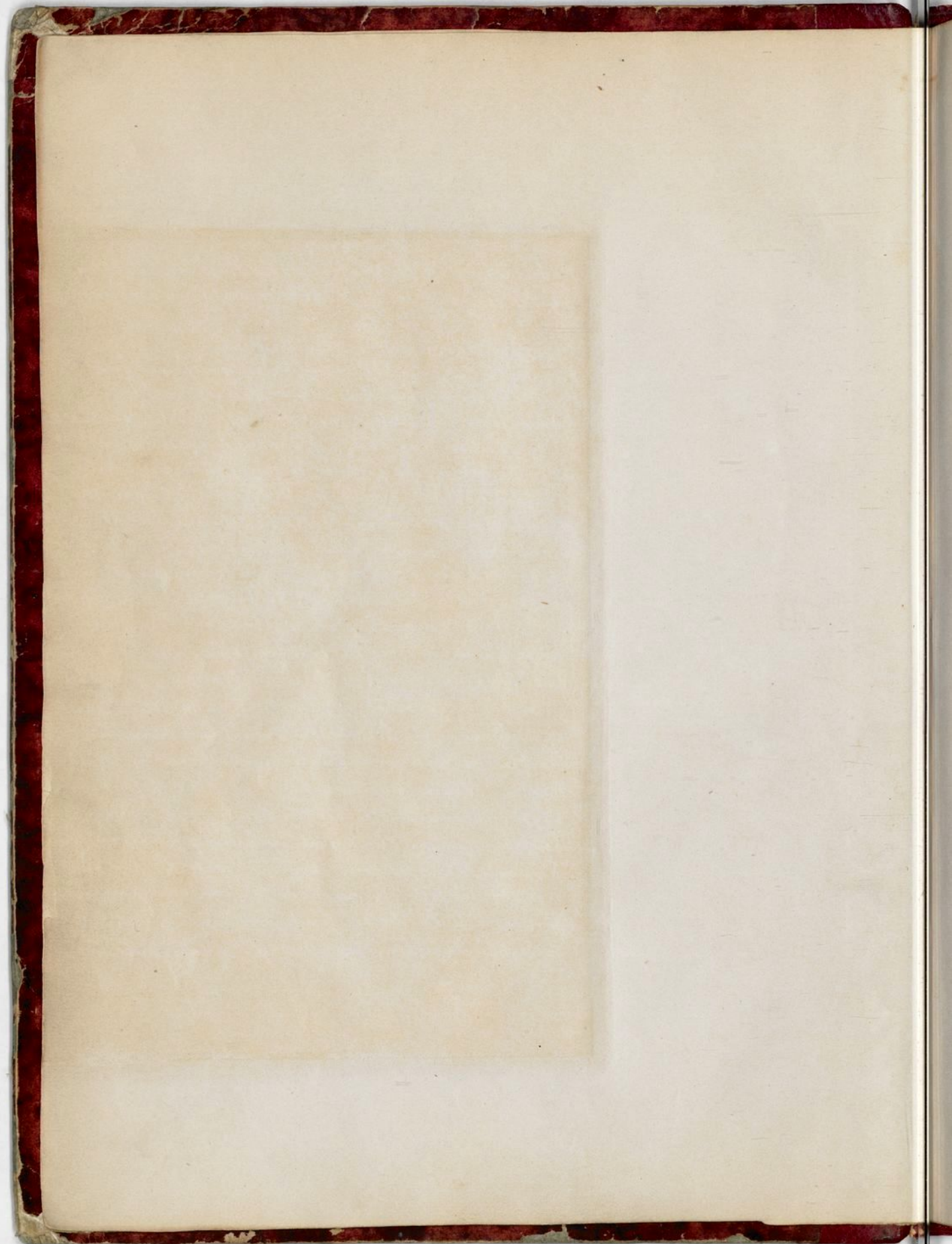
ANT M<sup>o</sup> 9

185858A









Copie de la lettre  
 Du R. P. Jean Mongin,  
 Ecrite au R. P. Antoine  
 Cazez provincial de la  
 compagnie de Jesus en  
 la prouince de Toulouse,  
 de l'Isle de la Martinique.  
 Le 10. may 1679.

Mon R. P.  
 Pax xij.



La réponse dont V. R. voulut bien m'honorer l'année passée, ne me fut rendue qu'à Pasques, & appartenant elle ne recut pas plus tôt cene replique; que elle m'a demandee. Le porteur nen sera pas la seule cause, j'y auray eu ma bonne part, pour auoir si longtems tarde a l'erire: Mais dieu mercy, j'ay la meilleure excuse que je pourrais souhaiter, qui est l'expresieux & continuel accablement des travaux de ma chere Mission. Les occupations me donne si peu de loisir d'erire que i'ene scaurois le faire con-

peu au long, sans être obligé de faire de très longues, & très  
fréquentes interruptions. Mais aussi je prie V. R. de  
joindre ses prières aux miennes, pour m'obtenir de Dieu qu'il  
me garde d'un plus grand loisir.

Voilà déjà M. R. L. une idée en général des sentimens que  
j'ay de ma Mission. Mais s'en croirois pas auoir satisfait  
à son desir & à l'ordre q<sup>elle</sup> m'en a donné dans la lettre, si je ne luy  
expliquois en détail mes emplois, ce que je luy promets de faire  
avec toute la sincérité possible, sans parler de ce que font tous les  
autres peres qui remplissent si dignement tous les devoirs de leur  
charges. V. R. Sçait q<sup>elle</sup> différence ont mis, la Nation, La  
Religion & la Couleur entre les personnes, qui sont le sujet des  
travaux Apostoliques dans ce pays: car il y a des François, des  
Portugais, des Castellans, des Anglois, des Irlandois, des  
Ecossois, des Flamans, des Hollandois, des Allemans; des  
Affricains de quasi toute la coste occidentale d'Affrique; des  
Americains, tant des Isles, que de la terre ferme soit  
Septentrionale soit Meridionale. En fin toutes les quatre  
parties du monde contribuent à peupler nos Isles. Quooy  
qu'il en aille ainsi; Car l'Affrique, y a la meilleure part, &  
l'Asie la moindre. De la vient qu'il y a icy des Athéens, des  
Idolâtres, des Juifs, des Lutheriens, des Huguenots, & des  
Catholiques; aussi bien que des Blancs, des noirs, des  
Bruns, qui sont les Creoles, mais en ce pays de parens  
Europeans; de tanez, fils d'un blanc, & d'une noire; des  
Rouges qui sont les Caraybes, ou Sauvages Originaires  
de ce pays, &c. Mais la Religion Catholique, & la Nation  
Françoise sont les dominantes, & la couleur noire est la plus  
considerable pour le seul nombre; car c'est la couleur des

Esclaves. On peut facilement Juger si cette admirable Diversité de gens ne remplit pas espee la plus vaste qu'on. Missionnaire puisse avoir de son Employ; Et si ceux qui ont pris plaisir, de pendre S.<sup>t</sup> de auier, le Crucifix, a la main, au milieu d'un tas de visages barbares, & Diversifiez. N'auront pas beau jeu s'ils pouvoient luy donner un auditoire compose de tant de Religions, de tant de Nations, & de tant de Couleurs, que nous envoyons icy dans nos Eglises. En vertu M. R. L., ces choses m'ont paru toujours si fort touchantes, & entretiennent touj<sup>r</sup>. dans mon Esprit, une estime merveillesse pour ma. Mission; la q<sup>lle</sup>. part. en cela le vray Caractere d'une Mission étrangere, qui est la qualite qui nous Charme si fort dans ces Emplois.

**CAR** en fin ces sont les Differentes Matieres, sur les<sup>elles</sup> Travaillem icy les Missionnaires, pour leur donner une mesme force, donc formetur in eis christus, ce qui se fait, avec une facilité, & un succes admirable, quasi a l'égard de tous, exceptez des Juifs, & des Caraïbes, & ceux, ey portent de grandes marques d'une nation reproüvez dans leur brutalité, & dans leur obstination, qui s'est augmentee depuis q<sup>l</sup> leur perfidie a obligé les François de les chasser de nos Isles, a la reserve d'un fort petit nombre. neantmoins on ne peut pas encore des esperer de leur gouverner puis qu'à dire le vray, le desaut deouvriers, qui, par un principe de Justice, sont obligés de s'arrester parmi les autres Nations, qui sont dans ces Isles, a empesché de s'entretenir cette entreprise avec la vigueur, & la constance necess<sup>re</sup>. pour en voir le succes. Outre que pour faire croistre une Eglise dans un tel pais, il faut autant L'arroiser du sang des Missionnaires, que de leur sueur; & q<sup>l</sup>. d'ailleurs il n'y a eu encore q<sup>l</sup> deux de nos peres Massacrez par ces barbares. En fin que ne voit on pas esperer, depuis qu'on a vü les florissantes Eglises de nos peres espagnols, dans le paraguay prouinee de notre Amerique

Merdronalle, Aussi nos Missionnaires, non pas moins  
de Desir, que d'Esperance, de pouvoit aller chercher ces  
pauvres Sauvages dans la terre ferme, & dans leurs Isles,  
Ce il ya longtemps que nous y serions tous, Si nous étoit  
possible d'abandonner nos postes; Sans Successeurs, où il ya  
deja de L'occupation pour vingt fois plus de Missionnaires  
que nous ne sommes.

Cependant nous avons a bondamment de quoy nous en consoler,  
par la grandeur, & l'utilité de travaux pour les autres nations  
Les Negres, tant ceux qu'on porte, tous les ans, En tres grand  
nombre, que ceux qui naissent icy tous les jours, sont une  
Moisson assurée, a grand peine entravera on un, entre mille  
qui ne demende le baptême, aussitot qu'il a quelq' espiérance  
de nos Mysteres. Il est vray qu'en suite, il ya quelque peine  
a l'égard de plus<sup>rs</sup>, pour les faire vivre en bons Chrestiens, par  
le mauvais traitemt. de quelques uns de leurs maîtres les oblig  
a être fugitifs dans les bois, ou a dérober pour vivre; Et  
q<sup>u</sup> la difficulté qu'on force habitans d'acheter des hommes, ou  
des femmes pour faire le Mariage de leurs Negres, quand il  
leur en manque jointte a la grande communication qui est entre  
les Negres, qui sont d'ordinaire de mi nus, & particulièrement  
pendant la nuit, dans les travaux des Suceries, sont  
une occasion de grands desordres, Mais la vigilance des  
Missionnaires, diminue notablement tous ces maux, par  
les voyes que la prudence, & l'exercice leur suggere, accourant  
partout, ou est le peril, & representant efficacement, tantost  
aux Maîtres, tantost aux Esclaves, le devoir de leur  
conscience, & le danger de leur salut. Avec ces moyens  
& une infinité d'autres qu'il seroit trop long de particulariser  
on fait de ces Negres une Eglise tres florissante, & on apprend  
qu'on ne perd pas toujours sa peine en Lanan ou Ethiopien.

En vérité M. R. B. j'en suis sensiblement touché toutes les fois  
 que je fais reflexion a des actions genereuses qui se pratiquent  
 parmi ces gens là, & a une sensibilité admirable, qu'ils ont  
 pour les choses de Dieu, quoi que j'aurois qu'il est de nous  
 comme nous, Et q<sup>d</sup> tous les Baptisez ne sont pas saints. Ces  
 pauvres gens font icy des actions qui sont comparables a celles  
 que l'on voit dans la vie des saints, Car, ne prétendant pas,  
 de cette Lettre en faire une Relation, je me contenteray de  
 dire a V. R. que nous avons veu, icy des femmes, faire des  
 actions Heroïques en souffrant les outrages, les coups & le feu  
 même qu'on leur appliquoit, pour les obliger a se abandonner a  
 leurs maîtres, & a leurs Commandeurs, ce qui est d'autant  
 plus admirable, que tout le monde se voit que ces pauvres gens  
 en dependent absolument pour toutes choses, & que leur bonne  
 ou mauvaise fortune est entre les mains de leur maîtres, qui  
 hors la mort, & la mutilation, peuvent faire a leurs esclaves  
 tout le mauvais traitement qu'ils voudront, sans que j'ay  
 pu trouver a redire ce qui j'ont a l'avantage qu'ils tirent, de leurs  
 maîtres pour leur vivre, leur destimb<sup>t</sup> & soulagement du  
 travail, & pour tout autre chose, quand ils consentent a leurs  
 desirs, avec la pente naturelle qu'on voit tous les affriquains  
 au vice de la chair, est capable de faire concevoir a tout le monde,  
 qu'il faut une tres grande grace de Dieu, & une vertu Heroïque,  
 pour resister a toutes ces attaques. Le moins occupe de nos  
 Missionn<sup>res</sup> a pour le moins mille Negres pour sa part, &  
 quelques uns deux ou trois mille. Jugez de là, q<sup>elle</sup> consolation  
 c'est de les voir, a Rembrer les jours de fetes, dans l'Eglise,  
 pour la devotion, & de se souvenir a même tems q <sup>Dieu</sup>  
 s'est voulu servir de nous, pour se faire connoître a ces gens là,  
 qui sans ce bonheur, étoient perdus, sans ressource. Je vous

Auue. que leurs assemblees, avec ces chansons deuotes, qui se chantent, entonnées par des voix tres agreables me paroissem aussi nouvelles, & aussi touchantes que le premier jour, & qui me est bien difficile de retenir les larmes, dans ces occasions. J'ay connu icy fort particulierement un Gentilhomme, d'un tres bel esprit, que sa mauuaise conduite auoit obligé, depuis 4. ans, de quitter La Cour, où il étoit fort auancé, qui prenoit icy un grand plaisir, d'assister a ces assemblees, pour ouyr chanter un Dialogue d'une Ame Damnee, qui décrit ses tourmens, a une personne qui l'en interroge. Et il m'assura que tous les predicateurs, les plus pathetiques, qui auoit ouy longtems dans Paris, ne l'auoient pas plus touché que faisoit cette chanson spirituelle qui étoit entonnée par une Negresse, & pour suiuir partout les autres Esclaves dans L'Eglise. Dieu pardonne a un Auteur, qui a donné au publicq, une Idee fausse de ces pauvres Negres, touchant leur disposition pour le Christianisme: il est Religieux de profession, & il a fait une Histoire, assez longue de ce pays, a même tems qu'un Ministre Huguenot, a travaillé sur le même sujet, mais il y a de certains endroits propres a faire iuger, q' l'ouyrage du Religieux, est de la facon d'un Ministre; & celui du Ministre de celui d'un Religieux. Tant ce Religieux est ce Religionnaire font mal leur personnage. Il ne se passe point d'années que chaque Missionnaire ne fasse, aux fetes Solemnelles, bon nombre de baptemes, de ces pauvres gens, tant des nouveaux venus d'Affrique, q' des Originaux du pays.

Pour les Huguenots de differens lieux de l'Europe



On traualle effiaçemb<sup>t</sup> a leur Conuersion, A reprimer  
 l'Ennie qui es ont de L'exercice public de leur Religion, On  
 leur fait garder rigoureusement les ordonnances, il y a deux  
 ans A Demie que se decouuris, une assemblee Secreté, qu'ils besoiem  
 pour leurs prieres, A en ayant donne avis a mons<sup>r</sup>. Le general, il leur  
 fit une reprehension, A une menace, qui fut La disposition a  
 une grosse amande, a laq<sup>lle</sup> ils ont été condamnés, depuis pour  
 la recidive, par une sent<sup>ee</sup>. Du iuge, qui a été confirmée par le  
 Conseil Souuerain, au quel ils s'étoiem rendus appellans. Il y en a  
 un entre eux qui m'incummodou Notablement dans mon quartier par  
 ses scandales, tant en matiere de Religion, que pour les moeurs;  
 Mais il est Deuenu sage, depuis que se l'ay fait mettre  
 une fois en prison, A deux fois a la mande. Il est euident que  
 sans cesoin, des Missionnaires, nos Isles seroient bientost pines  
 q<sup>u'</sup> Geneue. Car cest ce qui empêche une infinité de Familles  
 Luquenotes, particulièrement de la Rochelle, de venir s'établir  
 icy. D'ailleurs on conuertit quelques uns de ces gens là, assez  
 souuent, A depuis enuiron un an, il y en a eu enuiron ceu qui ont  
 fait profession de notre P.<sup>te</sup> Fay, dans cete seule Isle, dont  
 la plus part étoient des prisonniers de guerre, qu'on auoit menés  
 de nos Dernieres Conquestes dans ces pays. Mais comme une  
 marque de la ueritage Religion, consiste dans cesoin, de  
 L'étandre toujours d'auantage, les Heretiques ont icy une marque  
 bien particuliere, A bien sensible de la fausseté de leur secte,  
 eneeque, dans les Isles, où les Hollandois A les Anglois, sont  
 les maistres, ils empèchent constant qu'on Instruise, qu'on  
 Baptise, & qu'on Marie leurs Esclaves; les laissant au iure,  
 A mourir dans leur Infidelité, A dans toute sorte de souuebinage,  
 sous pretexte que les chretiens ne doiuent pas estre Esclaves; comme

Si c'estoit un plus grand mal, pour ces pauvres Negres, d'être  
Esclaves des Hommes pour un tems, q<sup>e</sup> d'être Esclaves du  
Démon, pour une éternité. Voilà cependant une chose qu'on peut  
opposer aux protestans, avec autant de raison, que le feu  
Pierre Cardin, dans son traité de miracles, & le sieur  
Arnaud dans ses préjugés, leur reprochent la manière avec  
laquelle les Hollandois traquent dans le Japon, en y renonçant,  
pour le moins extérieurement, au Christianisme, pour n'en estre  
pas recherchés. a même tems qu'une infinité de fosses, & de  
Croix encore sanglantes, leur sont connoistres de q<sup>l</sup>le manière  
bien différente, en ont usé les Catholiques, en de pareilles  
occasions pour étendre leur S<sup>t</sup>. Joy dans ce pays.

**P**our les Catholiques je puis assurer q<sup>e</sup> je n'ay ven nulle  
part tant de probrité. J'avois bien, que, selon le bruit commun  
cela n'a pas toujours été ainsi. parceque, quand les Isles  
Commencèrent d'être habitées, on tachoit de les peupler,  
comme on pouvoit, & comme on fait les premiers établissem<sup>ts</sup>  
à cause de quoy c'estoit un refuge de personnes de l'un, &  
de l'autre Sexe, qui, en quittant l'Europe, ni quittaient pas leurs  
Desordres; Mais depuis environ 50 ans, que cela étoit, nos  
Isles ont heureusement changé de face, par le grand nombre  
d'honnêtes gens, qui s'y sont venus habiter, & surtout par  
la benediction q<sup>e</sup> Dieu a bien voulu donner aux travaux des  
Missionsnaires, qui mettent en usage tous les moyens, que la  
Religion, & la prudence leur dicit, pour maintenir tout le monde  
dans le devoir des Chrétiens; car ils sont éternellement  
en Campagne pour leurs fonctions; & les excursions  
continuelles, causent un bien qui n'est pas croyable. Ils ne

.ent pas moins occupés dans leurs Eglises, car ils y prêchent,  
 tous les Dimanches, & toutes les fêtes; il n'y en a point de  
 Solemnelle, qui ne soit accompagnée de ses 40 heures avec  
 un concours admirable de personnes qui viennent de 4. ou 5.  
 Lieues. Et les dernières fêtes de Noël, j'ay vû, dans mon  
 Eglise, plus de 7. familles entières, & nombreuses, qui étoient  
 venues de 15. a 16. Lieues. Certes c'est une merveille bien consolante,  
 de voir comme Dieu supplée dans ces gens là, Le défaut des  
 Sacremens, ou plutôt comme l'effet des Sacremens, est en eux de  
 longue durée, car ne pouvant que rarement, a cause de leur  
 éloignement, faire leurs deuotions, ils conservent, durant  
 cetems là, une Innocence qui donne également aux Missionnaires,  
 de l'étonnement, & de la Consolation.

Mais de toutes les Nations, & de toutes les Religions, que  
 nous annonçons icy, les Juifs sont ceux qui profitent le moins  
 de nos travaux, je n'ay encore vû la conversion d'aucun. Le peu  
 d'Espérance, qu'on y voit, jointe aux continuëes occupations  
 des Missionnaires, dont le fruit est ailleurs plus assuré, ne  
 contribue pas peu a ce malheur; quoiqu'il y ait la plus favorable raison,  
 pour laquelle ces gens sont partout inconvertibles, est leur frime  
 & leur deicide, qui étant le plus grand de tous les sacrileges,  
 a mérité la plus grande de toutes les peines, dans l'obstination  
 universelle & particulière de cette Nation.

Voilà M. R. Les différentes concours, Nations, &  
 Religions qui sont la manière sur laquelle travaillent icy les  
 Missionnaires: mais, q. facilité, q. application & quelle douceur

ils s'y employent; cesom des choses, queux même ne sauroient  
bien expliquer.

Cette facilité se prend en partie de la Langue qui n'est au-  
tey que la Française; car comme elle est icy celle des  
Maîtres, il n'est presq. persô, parmi tant de différentes  
Nations, qui, en peu de tems, n'en ait appris suffisamment pour  
nous entendre, & pour se faire entendre; Sans que le Jargon  
particulier des commeneans y forme aucun obstacle considéra-  
ble. Je suis bien assurée; du moins, que les personnes de notre  
pays pourroient apprendre de force. Negres à parler François.  
Notre Mission possède donc en cela un avantage, qui ne peut  
estre assez estimé; que par ceux, qui savent, quelle est la seule  
de nos Missions étrangères, à qui cela appartient, & que  
le de hault de cette Commodité, donne dans toutes les autres,  
une Difficulté très considérable, à cause du tems qu'il y  
faut employer, avant que de pouvoir faire la moindre chose,  
pour le salut des peuples, qu'on va chercher si loin. Aussi  
il me souvient, d'avoir vû, il y a bien de années dans le  
volume des pâtons du Père Caussin qui met la peme  
de goûtante que les pauvres Missionnaires souffrent  
à apprendre ces langues, parmi les plus rares exemples  
de la patience; Heureux, celui qui peut arriver à la fin,  
sans des moyens, qui le retardent si fort, Car nous travaillons  
en cette Mission, au salut des fideles, & des Infideles,  
sans, apprendre de Langue, & au moins que nous n'allions  
demeurer parmi les Indiens, des Isles qu'ils habitent & dans  
la terre ferme, ce que nous ne pouvons pas faire, faute de

Missionnaires, La Langue Françoise Suffit pour tous nos  
autres Emplois, près des autres Nations.

Une autre Source de cette facilité, est le Respect que toutes  
ces Sortes de gens, ont pour les Missionnaires. Soit les Negres,  
La qualité Humiliante d'Esclave, les rend respectueux a l'égard  
de tout le monde, mais particulièrement de nous, il arrive assez  
souvent, q<sup>d</sup> nous rencontrant en chemin, A ne pouvant nous  
saluer de parole, pour ne l'avoir pas encore assez libre, ils le font  
par leur geste, Semblant agenoux, Baisant la terre, A faisant  
le signe de la Croix. Il ne faut pas dire de quelle manière  
ces pauvres gens reçoivent les adieux, A les reprehensions des  
Missionnaires, puisqu'il n'est pas possible de voir rien de plus  
humble, A de plus humble, quoy que quelques uns de  
leurs maîtres, dans les plaintes, qu'ils nous font de leurs  
Negres, les accusent quelq<sup>s</sup> fois d'être orgueilleux; ce que  
je n'ay jamais pû concevoir. Nous sommes respectez a proportion  
des Juifs, A des Heretiques, qui, pour leur Religion se voyant  
chargés de la haine du peuple, nemanquent pas d'à donner leur  
disgrace, par les témoignages extérieurs de leur modestie; A  
il y en a beaucoup parmi eux, qui nous ayment, autant qu'ils  
nous craignent; Aussi il m'a point de Catholique, qui soit plus  
exact qu'eux, pour nous avertir d'administrer le Baptême,  
ou les derniers Sacremens a leurs Esclaves, quand il en est  
temps; y etans obligés d'eux par les Loix du pays, aussi bien  
q<sup>d</sup> de leur Laisser chômer les fêtes, venir faire leurs deuotions,  
ou jour d'invier, A leur Laisser interrompre leur travail,  
lors q<sup>d</sup> les Missionnaires leur vont faire quelq<sup>s</sup> exhortations

De pieté, dans les champs, où ils travaillent en troupe  
de la vient aussi qu'il n'ya, ni ny peu avoir aucun Negre,  
qui soit Juif, ou heretique. ces Instructions au milieu des  
champs où l'on assemble les Negres est d'une tres grande  
utilité pour leur salut, estant tres difficile de les Instruire  
suffisamment dans les Eglises aux Cathedrales les jours  
de fête & de dimanche, où ils ne se peuvent pas tous trouver  
& où l'on ne peut pas leur dire les choses si familièrement  
q<sup>lors</sup> qu'ils sont en petit nombre, on les prend mêmes seul à  
seul, quand on le juge a propos, & comme il ya quelq<sup>fois</sup>  
des maîtres qui ont de la peine a souffrir, q<sup>lors</sup> l'on détourne  
leurs esclaves du travail, nous avons obtenu une ord.<sup>e</sup>  
qui defend aux maîtres, sous de certaines peines  
de s'opposer a cette pratique.

L'Autorité des Missionn<sup>res</sup> n'est pas moindre a l'égard des  
Maîtres Catholiques, qui ont une extreme deference pour  
eux, c'est pour cela q<sup>lors</sup> chaque Père dans son quartier, est  
l'arbitre de leurs differens ord.<sup>res</sup>, aussi d'avec leurs  
vemelez, ils ont recours a luy, il est le premier depositaire  
de leurs plaintes, & celui qui luy a parlé le premier,  
l'imagine avoir emporté gain de cause, si luy a quelque avis  
a leur donner, on les mande avec un billet, quand on ne  
peut pas aller chez eux, & ils reçoivent les avis avec  
respect, s'ils le perdent, c'est icy la dernière impudence,  
de la q<sup>elle</sup> ils reviennent facilement. Ainsi il ya quelques mou-  
quons homme de mon quartier, & officier, maou des obés  
avec contumace, en une affaire importante du temporel  
de mon Eglise; peu de jours après, a l'issue de ma messe

Je le vis se prosterner deuant moy, & me serrant les genoux  
 me demander pardon, en pleurant, & promettant d'obeir, comme  
 il fut sur le champ. En voicy une autre preuve; Dernierement  
 Je fus auertit, a neuf heures du soir, q. quelque de bauchez, que  
 j'auois fait citer depuis peu, deuant le iuge de la police, —  
 soupconne en de bauchez dans un Cabaret pour de la, disoient ils  
 me venir faire quelq. insulte a ma case, qui en est fort proche.  
 Je pars aussitost pour aller a deuant de ces Messrs. & les ayant  
 rencontrez deuant la porte de ce Cabaret, Je les prie de me  
 souffrir dans leur Compagnie pour prendre la fraicheur de la  
 nuit, a la faueur de la clarte de La Lune: ils me firent une  
 reponse, qui marquou une extreme aigreur; neantmoins  
 Je fais semblans d'en ny prendre pas garde; & leur demande  
 Si ils N'agreceroient pas que se les entretinse de quelques histoires  
 arrivees, quelqu'un m'ayant repondu qu'ouy, Je leur racontay  
 quelques fins Tragiques des de bauchez. Le récit les approuise,  
 ils me font porter une chaise, pour continuer, & comme Je  
 connus le changement que ce entretien auoit produit Je les  
 invite a le terminer, par l'examen de conscience, Je le fis  
 tout haut a genoux avec eux au milieu de la place d'Armes,  
 où nous étions, & metans étandu pathetiquement sur le  
 quatrieme point. ch'acun se retourna chez soy assez pensif.  
 après m'auoir fait une amitié & dit cent choses obligantes  
 & plumes de respect, & pareq. la de bauchez se deuou  
 étendre jusqu'au lendemain; ils furent bien d'isner  
 ensemble; mais ce fut avec une moderation qui donna  
 del'etonnement a ceux qui les connoissoient, aussi ils  
 se redisoient qu'ils auoient été enchanterz l'annul precedente.

Mais nous n'avons pas toujours besoin de ces Industries  
pour conserver l'autorité, qui est si necess.<sup>re</sup> aux Missionn<sup>res</sup>.  
Leurs fermeté dans les affaires de Dieu, intimide assez leurs  
ennemis, les plus Terribles: nous en avons des Exemples assez  
ressens, qui nous apprennent a ne craindre q.<sup>e</sup> Dieu, dans  
les fonctions de notre Ministère. C'est ainsi q.<sup>e</sup> Jesus vint  
a bon Dine Cabale, q.<sup>e</sup> quelque interest part.<sup>er</sup> avoit  
formé dans mon quartier, Contre le Temporel de mon  
Eglise: Et le chef de party qui est aussi celuy du même  
quartier, se souvenant que l'année passée j'avois renversé  
toutes les machines, A. étant interrogé, Il y avoit jours du  
Succes que pourroit avoir une assemblée qui se devoit tenir le  
même jour, sur de pareilles affaires, repondit qu'il n'esy-  
roit autre chose que ce que l'esperance voudroit: quelques  
heures après l'evenement. En voir qu'il avoit du plus  
vray qu'il n'aurait souhaité, Mais Dieu mercy, je ne  
voulois rien que ce que la justice Demandoient.  
Voilà M. R. P. q.<sup>e</sup> est l'autorité des Missionnaires  
dans les affaires de Dieu dans le pays. Les moyens  
qu'ils employent pour la maintenir, sont moins humains  
A peine Apostoliques, Si je ne me trompe, que ceux qui  
surent mis en usage, par des prestres Seculiers dans le  
second établissement de Sagene, où on d'entre eux, selon  
l'avis Seigneur de l'Isle, pour travailler avec plus  
d'autorité, A d'efficace a la propagation de notre Sainte  
foy, Aussi cette entreprise Nut aucun Succes.  
La facilité de nos Emplois ne se prend pas seulement



De ce respect qu'on les peuples pour le Caractere de ceux qui  
font les affaires de Dieu, La Docilité, & les autres bonnes  
Dispositions de ces mêmes peuples, y contribuent infiniment.  
Ces qualitez sont proprement le partage des pauvres Negres.  
Mais, a dire le vray, elles leur sont bien communes, avec la plus  
grande des Européens, qui habitent ces Isles. c'est un effet de la  
grande Solitude dans la q<sup>lle</sup> chaque famille vit chez soy. Car  
il y en a bien peu qui soient attrouppés, en des Bourgs, ou des  
Villes, Comme en Europe, leurs maisons sont dispersées a la  
Campagne, comme autant de châteaux, ou de Metairies,  
parcequ'ils ne subsistent que de la récolte qu'ils font de leur Sucre,  
& de leur manioe de. ainsi étant l'un des uns des autres,  
ils ne se voyent d'ordinaire q<sup>ue</sup> les fetes a la messe, après laquelle,  
la plus part reprenem le chemin de chez eux, pour arriver auant  
la Nuit & c'est cette retraite qui les Éloignant des compagnies,  
qui est le plus dangereux. l'aveil de l'innocence, favorise  
tellement. La leur, que les villes le plus deuotes de la France,  
ne peuuent auoir rien de semblables, Je laisse a penser, si ce  
nest pas une grande Disposition, pour la perfection chrestienne,  
Nous profitons partout de ces Anantages, autant q<sup>ue</sup> les autres  
Occupations de la dernière, necessite, nous le permetent;  
& le fruit en est véritablement admirable. Pour moy Je  
remarque tous les jours que Dieu semble exiger de moy on  
cela bien peu de Cooperation, Car pour peu que Je m'y applique,  
Je vois des progres qui me donnent de l'estonnement; Je voi  
des Jeunes filles & des Jeunes femmes venir de deux ou trois  
lieues apied & a leur pour frequenter les Sacramens & s'en  
retourner tout de même, nonobstant les esbaieurs du pays  
Je vois de si grandes ferueurs pour la mortification, que sans

Le bon Dieu Directeur pour la moderer, elle auroit ruiné  
deja bien des Saints. J'en connois, même parmi celles qui  
ne seauent ni lire ni écrire, qui ont une tres grande  
Communication avec Dieu, avec desq<sup>elles</sup> ma assuré q<sup>elle</sup>  
ne seauront regarder un Crucifix avec application, sans  
tomber en deffiance: une autre ma faire voir des papiers où  
elle marque ses pensées. Et j'en ayrien un qui approche  
d'auantage des ardeurs, qui paroissent dans les Livres de  
S<sup>te</sup> Theresse, a cela l'on pourroit ajouter les Liberalitez  
continuelles qui se font pour l'Eglise, ou pour les pauvres. Pour  
cet effet, j'en ay qu'à auertir publiquement des besoins  
extraordinaires des gens, on y remedie aussitost. L'année  
passée Le feu se print a une maison d'une fort honnête  
famille, où tout fut brûlé: la chose étoit trop publicq, pour  
auoir besoin d'en auertir le monde: Aussi sans que j'en  
melasse, dans le moment on luy trouua une autre maison,  
on la meuble, Et on la fourna de viures pour six mois,  
Et ce qui étoit de plus considerable d'ance cette charité, cest  
q<sup>elle</sup> imitoit celle de S<sup>t</sup> Nicolas, car ceux qui la faisoient,  
m'enuoioient dans ma Case pendant la nuit, Les Barriques  
de vin, de farine, & de viande; afin que la nuit suivante  
je les visse passer chez ces pauvres gens, sans leur nommer  
d'autre les auteurs de ces aumosnes, qui me lauoient  
ainsi recommander, pour leur épargner, disoient ils, la confusion  
qu'ils pourroient auoir en notre compagnie, s'ils seauoient qu'ils  
nous ont une obligation de cette nature. Aussi peu de tems apres  
le Chef de cette famille, qui auoit receu ces aumosnes considerable  
d'ance une occasion, on j'emotrouua, se laissa aller a un surcens

emportent. Contre un de ces bien faiseurs, sansq. C'eluy luy  
 au jamais dit lamoinde parole, pour luy faire entendre  
 les obligations que luy auou, quoy que même. D'udepuis il en  
 au recen des deplaisirs bien plus considerables.

**P**our ce qui est des malades, pauvres ou Riches, ils tiom rien  
 icy de pens Commun que de se faire porter au lieu qu'ils croiroit  
 leur estre plus utile, pour l'air, pour le voisinage des Chirurgiens,  
 ou pour autre chose. A ca ils demeurent A leur entretenus, tant  
 qu'ils veulent aux depens de leur hôte. Ainsi il y a tel qui n'est  
 jamais sans quelqu'un de ces pensionnaires, quoy qu'il faille  
 partager avec eux le pen de chose qu'ils ont bonnem pour viure.  
**P**our des hôteleries, il y a peu de tems qu'il a commencee, d'icy auoir  
 icy, quoy que les voyages y soient extrememb. frequents, tant par  
 Mer, que par terre; parceq. on a coutume de s'arretter au lieu,  
 ou l'on arrive aux heures des repas, A son sommeil, A l'on y est dord.  
 Bien venu, quelque meconnu que lon soit. Nous auons eu icy  
 quantité de prisonniers de guerre, que Mons.<sup>r</sup> Le Comte Blouée,  
 auou fait sur les Hollandois, A nous ont en grand Sujet de se louer  
 de la charite de nos Insulaires, Il y auoit parmi ces prisonniers,  
 une famille, fort honnête, A assez nombreuses, qui vint chercher  
 un Asyle dans mon quartier, A parceq. il y auoit deux filles  
 Nubiles extrememb. bien faictes, Je m'employai pour les mettre  
 en lieu de Assurance, dans des maisons d'honneur, Ce fut a cette  
 occasion qu'il y eut une emulation admirable, entre les plus  
 gens de bien, qui faisoient des offres considerables pour loger.  
 A pour nourrir ces gens, Jusque la, qu'il y en eut qui leur  
 offrirent avec des plus belles maisons de l'Isle, fournie des  
 meubles, A des viures afin qu'ils y fissent seuls leur menage.

Et il faut en fin partager cette famille pour contenter  
l'adévotion de tout le monde. De là l'on peut juger si les pauvres  
souffrent en ce pays, pour moy je n'en connois aucun, qui mendie  
son pain, tant à cause de la facilité qu'ils ont à gagner leur  
vie, que de celle qu'on a à les secourir. C'est avec la même  
promptitude qu'on s'ai du bien à l'Eglise, quand on les y s'unit,  
car il ne me souvient pas d'avoir jamais rien demandé pour  
la même, (C'est de m'entendre assez souvent) sans l'obtenir tout  
aussitôt. Aussi va-t-elle être bientôt dans la perfection  
quoiqu'elle soit déjà l'appuis belle de toutes celles qui sont  
dans l'île. Voilà M. R. L. que sont les bonnes qualités,  
et les dispositions de nos Insulaires, pour faciliter les affaires  
de Dieu. C'est sur cela qu'on peut faire fonds pour les élever,  
avec sa grâce à une sublime spiritualité, pourvu qu'on en  
des Missionnaires qui en eussent le loisir; Car je vous avoue  
que je ne donne pas la centième partie de mon temps à cette sorte  
d'occupation, étant bien souvent obligé, à l'exemple du divin  
pasteur, de laisser ces brebis qui sont dans le bercail, pour  
en aller rappeler une seule de son égarement.

Mais quoi que, le respect, & la docilité des peuples de ce  
canton ont une grande facilité dans nos emplois, Notre  
application n'en est pas moindre. Je crois que je ne le pourrais  
mieux justifier, que en vous marquant la distribution de notre  
temps pour les jours de fêtes & les jours ouvrés. Les bestes  
nous ne quittons pas Notre Eglise, que dans la dernière nécessité,  
de porter les sacrements aux Moribonds; Ainsi de la  
pointe du jour, & haussé de ceux qui sont seuls dans leur  
quartier, s'en va au confessionnal; Je ne saurois aller si matin

au matin, que j'ene letrouve assiege de Negres, venus de  
 bien loin, ils m'occupent seuls pendant une couple d'heures, qui  
 est le tems de l'arrivée des blancs, dont ensuite j'entens les  
 Confessionnes pendant un même espace. Après ces quatre heures,  
 j'ensuis obligé d'aller chanter la grande messe avec toutes les  
 Ceremonies, ce q<sup>e</sup> nous faisons avec plus de pompe & d'exactitude  
 qu'il est possible. Après l'euangile, je quitte l'achasubla, pour  
 monter en chaire, & faire le sermon: ensuite duquel, après avoir  
 achevé la grande messe, je remonte en chaire pour faire le  
 Catechisme aux negres qui remplissent l'Eglise & l'issue des  
 blancs. Cette occupation metien jusques environ le tems qu'on va  
 commencer a sonner Vespres: alors je me retire pour aller prendre  
 quelq<sup>e</sup> recreation qui est touj<sup>r</sup> beaucoup moindre, q<sup>e</sup> le besoin, & plus  
 grande q<sup>e</sup> l'appetit. Je reviens ensuite a l'Eglise chanter les Vespres,  
 ce q<sup>e</sup> nous faisons a proportion de la solemnité de la messe: & les  
 Vespres sont suivies d'un catechisme que nous faisons aux petits  
 Enfants blancs, c'est les occupations fixes de chaque jour de here.  
 Et si elles ne suffisent pas pour faire des jours pleins, quelques  
 demi heures qui pourroient rester deuant ou apres Vespres,  
 sont remplies par plus d'autres occupations bien differentes,  
 q<sup>e</sup> les gens nous viennent donner, pour profiter de l'occâon  
 du jour de here, qui les oblige de se mettre en chemin, pour venir  
 a l'Eglise. Car c'est alors q<sup>e</sup> nous sommes assemblez ou pour les  
 Enterremens, ou pour les Baptemes ou pour les mariages, & touj<sup>r</sup>  
 pour écouter des avis, des plaintes & des affaires de toute sorte, pour  
 maintenir partout le bon ordre, En fin ce nest d'ord<sup>r</sup> qu'au commence  
 ment de la nuit, q<sup>e</sup> je me retire chez moy, avec un grand epuisement  
 qui me rend incapable de tout autre chose q<sup>e</sup> de me jeter sur mon lit.  
 Il faut neanmoins se relever bientost pour dire l'office du jour;  
 Et si ensuite Me tant couche, on vient m'appeller pour un malade

qui presse. & qui est éloigné; cela ne contribue pas beaucoup  
à me de L'essor.

Voilà Nos bêtes. Les jours d'ouvrer ne sont pas à mon avis,  
si rudes, & si fatigans, quoy qu'ils ne soient pas moins remplis  
Car je dis ma messe. ce peu matin, que je puis, tant pour  
satisfaire l'advection du monde qui y assiste à lors en plus  
grand nombre; Que pour être plus libre pour me mettre  
en Campagne; neantmoins je suis un peu arrêté, & qu'à  
tousjours, après la messe, par quelque une de ces occupations  
que j'ay marquées les jours de bêtes, quoy qu'elles ne soient  
point à lors en grand nombre; mais m'en tiens de barasse  
le plus tôt que je puis, je m'en va en chemin pour aller sur mes  
Montagnes, où il y a éternellement à faire quelq' chose  
pour des Missionnaires, qui ne jugent pas qu'ils ne doivent  
faire d'autre travail, que celui dont ils ne peuvent se  
dispenser, sans péché mortel. Car comme ce motif de la charité,  
non de la justice, nous a amenés icy, c'est aussi la même,  
qui nous doit faire agir dans ces occasions de la pratiquer; sans  
attendre la dernière obligation. Ainsi suivant ce principe,  
nous ne manquons jamais d'occupation, Car il y a toujours des  
malades, ou dangereux, ou non dangereux, des affligés de toutes  
sortes, des opprimés, & des oppresseurs, des méchans, qui  
ont besoin d'aumône. Des gens qui ont quelq' aptitude, ou  
quelq' volonté pour la spiritualité; des pauvres & des aumosniers;  
des personnes qui sont de grands progrès dans la  
Devotion; des ignorans qui ne savent rien de la science du  
salut, des Catholiques, & des Infidèles de toute sorte, &  
une infinité d'autres choses qui sont Capables d'entretenir  
& d'occuper le zèle d'un Missionnaire. C'est aussi pour ces  
occupations que nous sommes en Campagne continuellement.

Sans pouvoit trouver une heure fixe pour le repas; Car des que  
 Je suis parti la Matinée, comme J'ay dit, quoy q<sup>e</sup> Je n'isse en  
 dessein de faire qu'une seule chose, il s'en rencontre tant, néanmoins,  
 dans mon Chemin, que J'ay souuent bien de la peine, a gagner  
 ma Case, auant la nuit. Aussi l'heure de mon Souper n'est pas  
 toujours fort longtems deuant minuit. pendant la nuit mêmes  
 Je suis appelle assez souuent pour des malades, C'est l'employ  
 ord<sup>re</sup> de notre Mission, Car pour les fatigues extraord<sup>res</sup>, Je ne les  
 mets pas en ligne de compte.

Nonobstant tout cela, il n'est pas difficile de comprendre la  
 douceur de notre Employ, puis qu'on y peut jouir de toutes les  
 honnestes satisfactions. Dont la vie Religieuse est capable, A dont  
 Plutus a rempli la troisieme partie de son admirable Livre.  
 Tous les plaisirs innocens de la Campagne, sont icy dans leur  
 perfection; La verdure Eternelle de ce pays, est un spectacle,  
 qui charme. A que Je trouve encore aussi Beau que le premier jour  
 que Je lay vü. Nous ne sommes pas priver de la satisfaction  
 de voir les livres les meilleurs, & les plus recens: nous avons une  
 Bibliothèque, qui en est tres bien fournie, parceque on nous  
 envoie, avec grande Diligence, ce qui s'imprime de plus beau,  
 & il est assure que dans nos prouinces, quoy que infiniment plus  
 proches de la source, de ces belles choses, on ne les voit plus tost,  
 & plus constamment qu'icy. Il faut neantmoins auoir q<sup>e</sup> quoy  
 q<sup>e</sup> La Lecture ait de grand attrait, pour les gens de notre Robe.  
 Nous n'auons pas icy le tems d'y vaquer, avec la grande assiduité,  
 q<sup>e</sup> Demande cette occupation, Car il est également necessaire a nos  
 Missionnaires, & d'auoir étudié, & de ne étudié pas; ce qui  
 n'empêche point de lire les journaux des Seauans, qui nous  
 sont tous enuoyez trois ou quatre fois l'an, pour le moins,  
 a ceoignés de toutes sortes de nouvelles imprimées, où comme  
 nous cherchons celles de edification, les autres se rencontrent  
 en passant, & quoy q<sup>e</sup> pour celle cy nous ayons plus d'indifference

Ce n'est pourtant pas un grand déplaisir pour des Missionnaires  
Du nouveau monde, de se voir ce que se passe dans l'ancien.

A la Lecture Je pourrois ajouter la Conversion des Honnêtes  
gens, qui sont icy plus nombreux qu'à La Galomnie ne le publie  
en Europe. Cette satisfaction n'est pas comme la précédente,  
puis qu'elle est un moyen nécessaire & ordonné pour travailler  
au salut Du prochain. & D'ailleurs il n'en est aucun qui ne  
se fasse honneur de commercer avec les Missionnaires. J'ay  
vu deux fois icy des Flottes du Roy & tous les ans, nous y  
voions des Escadres remplies de gens de mérite, & de qualité,  
qui pendant leur séjour, de plus de trois mois, sont éternellement  
avec nous. Outre cela il arrive encore, tous les ans, plus de  
Cent vaisseaux marchands, ou il y a touj. Des Honnêtes gens, qui  
séjournent environ la moitié de l'année. mais Ceux là ne sont  
qu'à passer; nous sommes beaucoup plus satisfaits des Habitans  
Ordinaires, on trouve de l'honneur parmi eux, & proportion  
de leur rang. Nous avons entre autres le bonheur de posséder,  
dans cette Ile, un Juge Criminel, & Civil, qui a de la Science,  
& de l'Esprit, de la probité, du courage, & de la piété, pour  
le moins, autant qu'il en faudroit pour paraître avec honneur  
dans un parlem<sup>t</sup>. de France.

Mais il n'est pas difficile de s'imaginer que dans toutes les  
amitiés. Nos Ceres se réservent quelq. chose de part, & les  
uns pour les autres, Nous nous visitons quelq. fois, mais avec  
quelque chose, Il faudroit l'avoir expérimenté pour le dire,  
Nous n'oublions rien à lors des devoirs de l'hospitalité preservés,  
& comme c'est la Harthe qui dresse Le festin, Il est toujours  
tres agreable. Outre cela nous nous assemblons tous  
à certains Jours, au fort S. Pierre, qui est le principal  
Bourg de l'Isle, & la résidence de nos Supérieurs, c'est là,  
qu'on s'ame & le Corps se refoient merveilles, quoi qu'on ordonne nous



mes Sejours qu'une nuit, qui sont assez souvent interrompus  
 par des Exprez, qui nous rappellent auprès des malades, de nos  
 quartiers. Voilà une partie des douceurs de notre Mission:  
 Les Interieurs sont bien plus sensibles, & d'un ordre, bien plus  
 relevé, elles naissent du fruit de travaux des Missionnaires  
 q.<sup>d</sup> Dieu donne toujours à ceux, qui la abandonnent à luy. Pour moy  
 je ne puis jamais le louer assez quand le considère, qui se  
 bien voulu servir de moy pour Cooperer, au bien incalculable  
 de cette Mission; il m'est difficile, de retenir Les Larmes,  
 lors que voyant la dévotion de mes Negres, assemblez au nombre  
 de mille dans mon Eglise, je dis en moy même, voilà des gens  
 qui Connoissent Dieu, & qui ne l'ont jamais connu, sans  
 ceux q.<sup>d</sup> la miséricorde leur a envoyez; *In modo Credens,*  
*nisi mittatur* q.<sup>d</sup> elle Consolation de s'voir reduit à cet heureuse  
 nécessité que de ne chercher que Dieu seul, & de dire, ce que  
 v. R. me marque dans la Lettre, Dieu à moy! C'est le  
 motif & la pensée, qui m'ayant fait demander pendant quatorze  
 ans une Mission étrangère, avec de très grandes satisfactions  
 interieurs; me fait maintenant goûter la possession de ce bon  
 bonheur, avec autant de constance & de Joies. Enfin Mon  
 R. P. Je suis extrêmement consolé, quand jeme ressouviens  
 de ce Solitaire de Cassien, qui Calme tous ses chagrins  
 pour la seule vûe des miracles de sa Cellule, & par la  
 prononciation de ces paroles. *propter christum parietes*  
*cella istius custodio.* Car j'voy que le même motif m'a mis,  
 dans un état, tout opposé à celui de la Solitude; & que par  
 suite je puis dire, avec le même Sentiment, en regardant ce  
 nouveau monde, & le s<sup>eu</sup> s<sup>eu</sup> q.<sup>d</sup> j'ay fait, que j'y suis enfin,  
 par le bon plaisir, & pour le bon plaisir de notre Seigneur.  
 Car j'ay prétendu embrasser un état où je puisse diminuer

un peu d'effrayable incertitude de mon salut Eternel,  
A venir mourir dans un lieu, A dans un Employ, qui  
est de soy le plus penible de tous ceux de la Compagnie,  
mais par un autre le plus propre a me faire Esperer que Dieu  
me fera misericorde a la fin de ma vie.

Je voudrois icy finir cette Lettre, qui n'est deja q. trop longue,  
pour les occupations de la personne a qui elle est adressee,  
Et de celle qui l'era; mais le desir pour lequel j'ay  
pris la plume m'oblige a continuer encore pour répondre  
a ce qu'on oppose, contre les grands avantages de notre  
Mission. D'abord il se presente a moy deux objections des  
plus considerables, mais comme elles sont Contraires  
ensemble, il est d'autant plus difficile d'y répondre, qu'il  
y a danger q. La Solution de l'une, ne satisfie l'autre,  
neantmoins j'espere q. La verité nous delivrera de ce  
peril.

Il y en a donc, qui pour detourner les gens de venir en cette  
Mission, leur disent, les uns qu'il y a trop de souffrance, A  
les autres qu'il y a trop de delices, A qui consequemment, blâment  
Ceux qui y sont deja, au de temerité, ou de de licéité.  
Pour les souffrances, quand bien il seroit vray, comme ils  
l'entendent que nos maisons icy ne seroient que des Infirmeries  
qui remplissent celles de la France; Je ne les aurois jamais ouy  
contester que parmi les attraites, Et les Louanges d'une  
Mission, A la nostre est bien malheureuse, puisqu'on  
pretend en diminuer l'estime, par les mêmes choses, qu'on admire  
dans les autres, Cependant ce mot de cet Ancien.

174

N Serpens, Sitis, ardor, Arena  
Dulcia virtutis.

Nous ne pouvons pas si bien au pays, pour lequel il a été dit, qu'a celui de notre Martinique, comme savent ceux qui en connoissent les qualitez, d'ailleurs on ne dira pas que les souffrances des autres Missions, y fassent des Martyrs, d'autre maniere que ceux de Jey. En fin quoy quatre fois cette Ise, ait été une terre qui de voroit ses habitans, elle a bien changé de nature, a l'égard de tout le monde, a la faveur de l'augmentation du Commerce, qui porte icy de l'Europe, avec a bondance, toutes les Commoditez de la vie, & pour nous en particulier. N. R. L. Supérieur general y a mis un si bon ordre, que depuis longtems, par la grace de Dieu, nous n'avons eu aucun malade; Je le benis de ce que je ne l'ay pas encore été du tout. Ceux qui trouvoient trop de Delices dans notre Mission se fondent sur ce que nous y sommes honnêtement bien nourris, habillez, Logez & mochez; ils pourroient encore ajouter ce que j'ay dit cy dessus sur le Chapitre de la Douceur de notre Employ; mais de tout cela, on ne peut rien conclurre, si ce n'est que nos Supérieurs qui ont En fin mis les choses sur ce pied, ont agi par un zele, selon la Science, après avoir appris, par une experience de tant d'années, que la severité toute seule, est un mauvais guide, qui n'a pas nuï seulement a la Santé de plusieurs de nos premiers Missionnaires, mais encore au Salut de quatre Dames, qui n'ont pû être secourues pendant q. Les Missionnaires semouroient, où s'en alloit chercher la Santé en France. Voilà, avec quel succès, on nous objecte des souffrances & les Delices, car en fin les 2. objections sont deux Couronnes

pour notre Mission, quoy q<sup>e</sup> L'On soit d'Epines, & l'autre  
De Roses.

Mais dans nos Isles, dit-on, il n'y a rien à faire pour des gens  
de notre profession; De sorte qu'en France le moins occupe, & le  
moins utile de nos Peres, l'est beaucoup plus qu'on ne l'est icy.  
Sans toucher à cette comparaison, je puis répondre, q<sup>e</sup> c'est celle  
de toutes les objections, qui nous fait plus de pitie. Sur laquelle  
allegue le defaut d'occupation. Ce que j'ay cy dessus, justifié  
assez L'assiduité du Travail de nos Missionnaires. Auant  
q<sup>e</sup> j'eusse le bonheur d'être de leur nombre, je n'avois jamais pu  
me persuader du contraire, & ce que je vois, quelques efforts  
qu'on au fait pour cela, & il me souviens q<sup>e</sup> Lors q<sup>e</sup> je passois  
par le Languedoc, avec le P. Bonnal, quel qu'un desperant  
de nous faire reculer, nous dit, comme pour nous Consoler,  
q<sup>e</sup> De vray les jours de fêtes, nous ne serions pas dans  
l'Inaction; mais qu'aussy ie étois constamb<sup>t</sup> vray, q<sup>e</sup> Le  
reste de la Semaine, nous pourrions preparer nos Sermons,  
sans nulle interruption. Le Souvenir de cette parole, nous  
d'inertie quelq<sup>e</sup> fois dans notre entre veue, avec le m<sup>e</sup> P<sup>er</sup>e  
qui connoit, aussi bien que moy, comme tous les autres, par  
experience, combien cela est éloigné de la verité: j'avois bien  
que nos auditoires, & pour le nombre, & pour la qualité, étoient  
preserables apresque tous ceux de nos Eglises, de la province  
de Toulouse, mériteroient bien un sermon préparé, pendant  
toute une semaine; Mais il est impossible de trouver ce  
temps là, & d'ailleurs L'Eloquence apostolique d'un  
Missionnaire, jointe avec ses occupations continues,  
luy imposent une heureuse necessité, de se contenter du  
solide dans ses predications; Ce qui est une Epargne de temps  
aussi grande que tout le monde sçait, & laquelle est icy

absolument nécessaire, au moins pour moy, continuant de  
 prêcher depuis trois ans, dans la même Eglise, tous les jours  
 de fêtes, sans y avoir manqué, & il y en a qui l'ont fait plus  
 long tems dans une même Eglise pareillem<sup>t</sup>. Aussi j'enséay  
 un qui ne trouvoit pas d'autres tems, pour penser a ses sermons,  
 q<sup>d</sup> pendant q<sup>d</sup> le Chœur chante, a la grande Messe, a laquelle  
 il doit prêcher. On pourra connoître par là, si nous Sommes  
 occupés, & avec combien peu de fondement, on avance le contraire,  
 a moins qu'on ne l'entende de ceux qui ne trouuent rien a faire,  
 q<sup>d</sup> de dire leur Messe, & aller confesser les malades, qui sont  
 a la dernière extrémité, quand ils en sont requis; ce qui ne remplit  
 nullement l'Espée d'un Missionnaire zélé.

**M** me souviens encore d'une autre chose, qu'on me disoit autre  
 fois contre cette Mission; Sçavoir que nous y faisons toutes  
 les fonctions Curiales, je ne say pas si ceux qui font cette  
 objection, & ceux qui s'y laissent surprendre, prétendent  
 que dans la Mission éclatante de la Chine, les Missionnaires  
 de Pekin, envoient querir quelq<sup>d</sup> bon prestre à Macao  
 pour faire Les Enterremens, & les baptêmes du mem<sup>e</sup>  
 peuple, ou autres choses semblables, pendant qu'ils se  
 réservent pour les sermons, & pour les baptêmes des  
 Mandarins. Cette pensée seroit tout a fait ridicule, & nul  
 ne doute q<sup>d</sup> ces Missionnaires ne fassent toutes les fonctions  
 Curiales q<sup>d</sup> tous les Apostres, & tous les hommes  
 apostoliques ont toujours fait dans les Missions  
 étrangères. A P<sup>r</sup>ez tout q<sup>d</sup> trouve on de rebutant dans ce  
 Exercice, après qu'on a admiré, avec raison, une si grande  
 diversité d'étranges personnages qu'on fait, & q<sup>d</sup> bon tant de  
 Missionnaires dans les pays étrangers, de Maître d'École

De Chirurgien, de valet, de Mendiant, d'Isclane & de forceat,  
pour gagner tout le monde a Jesus christ, en se faisant tout  
a tout le monde. Et si dans toute la chrestienne, mais  
particulierement dans la France, on voit force gens Considerables  
pour leur vertu, ou pour leur science, ou pour leur naissance,  
qui se font honneur, & un merit des fonctions Curiales,  
quoy que ce ne soit pas tout a fait sans de s'interresser,  
puisqu'ils en recueillent les fruits, & en perçoivent les  
emolumens Temporels, avec assez d'exaction pourquoy  
est-ce q<sup>d</sup> Des Religieux, n'auront pas le même Sentimen  
pour des Emplois, où ils ne cherchent q<sup>d</sup> la benediction de la  
Rose du Ciel, & nullement celle de la graisse de la terre,  
Après avoir quitté, pour embrasser ces travaux, Les  
esperances le repos, & toutes les satisfactions de leur  
pays? En effet quoy que le profit d'iceux dans des Eglises  
Medioeres, outre les pensions que le Roy donne semon  
riez a Metz sonnent jusqua 10000 lb de Suere l'année, nous  
ny touchons pourtant pas, que pour les partager entre  
les pauvres, qui sont en fort petit nombre, & avec l'Eglise  
que nous de servons; Conformement a notre Regle.

Enfin comme le coeur fait une de ces fonctions, on ne  
seuroit croire de quelle douceur elle est accompagnée, nomment  
quand on se souvient qu'on chante Solemnellement Les  
Louanges de Dieu, dans un nouveau monde, qui avoit  
demeuré près de six mille ans sans le connoître aussi  
nous n'oublions rien pour rendre le service divin le plus  
Auguste & le plus digne qu'il se peut & nous suppléons  
au de baude nombre d'Ecclesiastiques par des petits

Enfants, bien appris, & bien dressés, qui en habit de choeur,  
 sont à l'autel toute que les Rubriques permettent aux Acolytes  
 non sacrés: comme c'est depuis peu, que les choses ont  
 commencé d'être surcées, il n'est pas croyable quel sentiment  
 de dévotion cela cause dans les assistans, nous savons  
 tout combien le choeur étoit au goût de notre S.<sup>t</sup> Patriarche,  
 en même tems quil le jugeoit incompatible avec nos Emplois  
 en Europe, malgré son Inclination même, Mais depuis  
 Dieu a tellement disposé ces choses, q<sup>ue</sup> les Enfants goûtent icy,  
 une douceur quil a refusé à leur Père, puis quelle, est presque  
 Inseparable de l'Emplois des Missionnaires, qui a toujours été,  
 non seulement le principal, mais aussi le premier de ceux  
 q<sup>ue</sup> S.<sup>t</sup> Ignace a eue en vue.

Il me vient encore à la pensée quil y en a qui sont rebitez de  
 cette Mission, voyant le nombre de ceux qui en sortent pour  
 s'en retourner en France. J'aurois q<sup>ue</sup> ce sentiment est plus raisonnable,  
 puisquil part d'une volonté de se consacrer à Dieu de cette  
 manière, qu'on ne puisse plus revenir de l'exil volontaire  
 de la Mission. Mais aussi en q<sup>elle</sup> de nos 4 Missions  
 de France. trouvera on ce qu'on veut exiger de cette cinquiesme,  
 est ce qu'on ne revient point de la Perse, de la Cyree, de la Syrie  
 Ni du Canada. Ce n'est pas que nos Missionnaires qui sont de  
 retour en France, ayent quitté nos Isles sans de bonnes raisons,  
 puis q<sup>ue</sup> tout le monde sçait que ce n'a été qu'à cause des  
 Maladies, qui ont été autre fois aussi fréquentes, qu'elles  
 sont maintenant rares, par la grace de Dieu; aussi comme  
 ils ne se retireroient q<sup>ue</sup> pour reprendre haleine, & des forces,  
 qu'ils auoient perdues par l'exces de leur Travail, causez

par la multitude des occupations de la Mission, qui a  
toujours manqué, & qui manque encore apres un  
nombre necess. de Missionn. res, la plus part y sont revenus  
pour achever l'holocauste, comme fit L. B. Brion jusques  
a quatre fois: J'aurois pour moy que quand je me trouverois  
dans la même necessité, d'employer un tel remede, Je n'en  
serois pas grande Difficulté, quoy q. d'ante ce malheur, Je  
n'aurois pas de plus grande & de plus sensible Consolation,  
que L'esperance de venir mourir dans mon poste; mais  
celle de n'auroir jamais besoin d'en sortir, m'est bien plus  
douce sans comparaison.

Voilà M. R. L. ce que j'aurois a répandre  
a la Lettre de V. R., touchant les Sentiments que Dieu  
me donne pour ma Mission; Ils sont pleins d'Esime & de  
Tendresse, a cause de la grande diversité de personnes pour  
lesquelles on travaille, de la facilité ay réussir, & de la continuité  
de ces travaux, cette occupation, est universelle, efficace  
& assidue, étant quasi pour toutes les nations de la terre,  
étant ordinairement suivie de son effet, & en fin étant presque  
toujours, sans nulle interruption. C'est ce que j'ay expliqué  
dans la suite de cette Lettre, qui paroitra sans doute trop  
longue; & sans aucun ordre, ce q. j'espere q. V. R.  
me pardonnera bien quand elle saura que j'ay été  
si souvent interrompu, depuis un mois q. Je l'ay commencée  
& qu'à grand peine aije pû remplir une page sans quitter  
la plume. Mais du moins cette Lettre quelq. mal suivie



quelle soit. La confirmera sans doute dans le sentiment  
 q<sup>elle</sup> m'a fait la grace de me resmaigner, q<sup>elle</sup> estoit ressolue de ne point  
 rebuser le fonge, a ceux de la province qui auroient le courage  
 de venir prendre part a nos travaux. Aussi en avons nous  
 grand besoin, a cause des pertes q<sup>elle</sup> La Mission a faite de  
 puis deux ans, Car Cahenne, a toute la terre ferme de la  
 Merique, a été longtems abandonnée; apres la mort du Pere  
 Fremond, Arrinez, par un excès de son zele, plutôt que par  
 l'interperie de l'air, a comme quatre des nôtres, alloient luy  
 succeder, ils se perdirent en Mer avec le vaisseau. Ensuite  
 comme V. R. se fit un Pere de la province de Lyon s'étant  
 rendu a la Rochelle pour s'embarquer pour le med. voyage,  
 Il y est mort en attendant l'occasion; & Le P. Mayenne,  
 son compagnon qui y étoit en même tems, a été en fin obligé  
 par une maladie qui luy survint au point de son depart, de  
 s'en retourner dans sa province, au grand regret de toute  
 notre Mission, qui luy tendoit les bras, comme a celui  
 qui devoit nous consoler de tant de pertes q<sup>elle</sup> l'on ingera entre  
 encore plus grandes, si l'on y adjoint celles de deux de nos  
 Peres, qui se perdirent Il y a 3. ans dans nos mers avec le  
 vaisseau, apres des aventures, qui etant jointes a celles des  
 Peres Melan, Boislevet, Belleprat, Fremond & autres,  
 pourront faire un jour, dans la belle Histoire de cette Mission,  
 des endroits capables de contenter tous les hommes apostoliques,  
 & même les Curieux.

APRÈS quoy M. R. L. il ne me reste plus rien qu'à  
 Implorer le secours des prieres de V. R. & pour notre Mission  
 & pour moy qui en ay plus de besoin, quelq<sup>elle</sup> & quelq<sup>elle</sup> avantage  
 q<sup>elle</sup> soit mon Imploy, j'esay que ce n'est pas beaucoup d'avoir été  
 en Jerusalem, mais d'avoir bien vécu en Jerusalem; ce qui est

D'autant plus vray, pour notre Amerique, que les dangers  
y sont plus grands de s'oublier de son salut, en travaillant  
à celui des autres. Dans nos Crises nous sommes Souvent  
Sans Compagnon; & dans nos petits voyages, nous le  
Sommes toujours, Notre Seigneur y Supplée par sa sainte  
Crainte, & par sa presence réelle dans le S. Sacrement  
aupres duquel nous sommes Logez, & q<sup>d</sup> nous avons Souvent  
pendu au cost, & cache sur le Cœur pour l'aller assez loin porter  
aux malades: Et Enfin la son fiancée en la misericorde de  
Dieu qui nous voit exposez au peril par le seul desir de luy  
plaire, nous console dans notre Crainte, qui ne laisse pas  
d'être assez grande, pour vous prier Instantement, d'obtenir, par  
vos S. Sacrifices, que Dieu ait pitié de moy & de mes  
Compagnons me fain bien de la confusion, Et si dans cette Lettre  
J'en ay rapporté que ce qui se passe dans le quartier dont  
les Supérieurs sont chargés, e'en a été que pour rendre les  
Choses plus croyables voyant q<sup>d</sup> c'est luy qui les rapporte en  
est le témoin oculaire. Je ne parle pas non plus à Votre  
R. de la Mission de Cayenne & de la Terre  
ferme de la Merique, où J'en ay pas été, & où il n'y a  
aucun autre prestres, ny Missionnaires, q<sup>d</sup> de notre Compagnie  
Tous ceq<sup>d</sup> J'en puis dire est q<sup>d</sup> cette Mission est très desolée,  
ayant été ruinée deux fois, par les Anglois, & par les  
Hollandois & grandement affligée par la perte du vaisseau qui  
y portoit quatre des nôtres avec tout ce qui étoit nécessaire pour  
son retablissement. C'est néanmoins le port du monde le  
plus avantageux pour la Conversion d'une infinité de  
Nations Indiens qui habitent ce vaste & grand pays, qui  
sont très dociles d'un naturel, très doux, dont les Langues se  
font aisee à apprendre & à prononcer, & qui vivent tous

en une parfaite Intelligence avec les françois, quoy qu'ordinairement  
elles aient guerre ensemble, Dans lesquelles les françois ne  
prennent aucun parti, Cette seule Mission capable  
d'occuper un nombre tres grand de Missionnaires n'en a  
cependant qu'un seul qui est de la province de Guienne,  
A un autre de celle de France que nous venons tout presensent  
d'apprendre yestre arrivee avec un de nos freres, Sed quid  
Inter tantos, Aussi dans la France qui a N. R. C.  
Superieur general que ces deux peres ne s'abandonnassent  
partrop au travail, Il leur a ordonne de s'appliquer uniquement  
aux françois, A aux Negres sans s'entourer aux Indiens,  
Jusques a tems qu'ils ayent receu du secours.

Quatre mois apres avoir écrit cette Lettre. Je me suis  
souvenu q<sup>d</sup> Je ne la vois pas encore envoyee, C'est donc le 10<sup>e</sup> may  
1649. q<sup>ue</sup> j'ay par demes manie, Sans le savoir q<sup>elle</sup> sera son aventure  
Durant ce delay, nous avons appris de nos C. C. de Paris,  
A de Nantes, q<sup>ue</sup> les Etats de Languedoc ont demande au  
Cape, la beatification du P. Regis, A supplie le Roy  
de s'y employer pres de la saintete, cette nouvelle nous a donne  
bien de la joye, A je n'ay pas doute que cette affaire ne fut  
un effet de l'Esprit deuzels de V. R. Si elle me vouloit  
envoyer quelques Images de ce bienheureux, quelques Exemplaire  
de sa vie, A de la Terre de son Tombeau, ce seroit un moyen  
pour le faire edroiter icy, où Lon n'en a d'autres connoissances  
q<sup>ue</sup> celle q<sup>ue</sup> J'en ay pu donner d'ance mon quartier a quelques  
malades, parmi lesquels, il y a deux ans qu'une femme  
vouloit se mettre dans des Remedes tres perilleux, pour guerir  
d'une maladie habnuelle A fort facheuse, elle m'appella pour se  
Confesser, A se disposer a la mort, Je luy conseillay de faire

vœu de se Confesser & Communier le Jour de la mort  
Du R. Regis, elle le fit, semit dans ces remèdes, guéri  
parfaitement. A vim rendre son vœu. Je pretaj La vie de  
ce P. Homme a une Honneste famille de mon quartier, mais  
comme Je redemandas mon Livre Je trouuay qu'ils auoient eu  
la deuotion et la patience de Lire, Com. du long. Le  
Coeur mede q<sup>de</sup> ce P. da remplir de miracles toute nostre  
Ameriq<sup>e</sup>, & comme Je seay q<sup>de</sup> V. R. ya tres grande deuotion  
Je la prie tres humblement de luy demander pour moy  
cet esprit Apostolique dont il est si plein afin que Je  
puisse faire mon Salut & travailler utilement  
a Ce luy de tant d'amee que Dieu a Commis  
a ma charge cest en luy & pour luy  
que I'esuis avec toute sorte de  
respect.

De V. R. Tres humble et  
Tres obeissant seruiteur  
Jean Mongin

28

11

12

13

